

## Peintures Murales

par M. Mauftras

Selon l'éminent archéologue, M. George, les peintures murales devaient, au *Moyen Age*, être nombreuses dans nos églises. Nous devons déplorer les destructions causées par l'humidité et par les années. D'autre part, beaucoup de peintures, qui pourraient peut-être être retrouvées, ont disparu sous des couches successives de badigeon.

Pour nous rendre compte de ce qui fut, il nous a fallu faire appel à des témoins du passé, qui nous ont laissé des notes sur les personnages et les scènes qu'ils ont vu peints sur les murs de nos sanctuaires.

Par eux, nous savons qu'il y eut naguère des peintures murales dans les églises de *Blanzac*, du *Bouchage*, de *Brie*, de *Chazelles*, de *Fléac*, de *Grand-Madieu*, de *Juillac*, de *Mouthiers*, de *Pillac*, de *Pougné*, de *Reignac*, de *Villiers-le-Roux*, dans l'église abbatiale de *La Couronne*, dans la chapelle du château de *Villebois*, et dans celle du château de *La Roche-Chandry*.

Vers 1870, en compagnie de M. *Tremeau de Rochebrune*, M. *Biais* a vu, dans l'église souterraine d'*Aubeterre*, des traces au milieu desquelles on distinguait encore quelques figures de *Séraphins*.

En 1844, l'abbé *Michon* écrivait:

"La voûte de l'église de *Boutiers* a été peinte de fresques. On voit encore un saint nimbé et au-dessus une roue."

En 1933, M. *George* a signalé des peintures du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle, alors visibles encore, quoique dégradées, dans le croisillon nord de l'église de *Pérignac*. Les personnages qui avaient été représentés ont aujourd'hui complètement disparu sous une plâtrerie simulant des pierres en rectangles.

Au cours de travaux pour dépouiller d'un enduit les pierres bien appareillées du chœur de l'église de *Verdille*, on a retrouvé les traces de peintures anciennes qui s'étendaient sur les trois côtés. A gauche de la fenêtre nord un petit personnage, dont les lignes et la couleur, bien atténuées par les siècles, autorisent cependant à supposer une femme agenouillée. Au-dessus de la fenêtre orientale, les traces bien visibles d'un large fond noir sur lequel ressortent quelques couleurs, sont probablement les restes d'un écusson seigneurial.

Des travaux récents à *Exideuil* pour restituer à l'église sa pureté originelle, ont révélé l'existence de peintures superposées à diverses époques. Il ne reste que de faibles traces. Une bande décorative montre, au sommet de la voûte, une suite de cœurs diversement décorés de dessins en couleurs variées.

Aucun personnage non plus ne figure au milieu des peintures de la petite église de *Boiseaugais*, commune de *Saint-Gervais*. On y trouve seulement, avec une décoration végétale, une ornementation en diverses formes et en diverses couleurs.

La peinture à gauche de la porte d'entrée, à hauteur de la fenêtre occidentale, dans l'église de *Magnac-sur-Touvre*, n'est qu'un reste de la litre funèbre d'un seigneur de *La Rochefoucauld-Maumont*.

Le cul-de-four de l'abside de l'église de *Charmant* a été décoré, en 1820, d'une peinture représentant l'*Assomption*. C'était une bonne peinture, malheureusement bien dégradée aujourd'hui.



Il a visiblement existé à *Lanville* des peintures dont l'ensemble important couvrait sur trois mètres de hauteur les murs de l'abside et des deux absidioles. Entre l'absidiole méridionale et l'abside, on distingue

une petite partie du visage d'une sainte dont les cheveux partagés descendent sur les épaules. En face d'elle, le buste d'un personnage dont le col penché fait supposer une tête s'inclinant. On pense à une Annonciation.

La plus grande partie des murs de l'abside sont cachés par des stalles. Sur les espaces réduits, entre celles-ci, on distingue des motifs d'une peinture décorative. Des peintures figuratives, qui seraient aujourd'hui dissimulées par les stalles, étaient peut-être disposées entre ces motifs ornementaux.

Lors de la démolition, vers 1885, de la vieille église *Saint-Martial*, à *Angoulême*, on découvrit un caveau orné de peintures du XIII<sup>e</sup> siècle, qui représentaient la *Vierge* tenant l'*Enfant* et entourée d'anges, le *Père Eternel* à la main bénissante, le *Bon Pasteur*, le *Christ* en croix entre le soleil et la lune, deux femmes dans l'attitude de la douleur.

En 1933, on notait que les murailles de la crypte de l'église de *Jarnac* avaient été couvertes de peintures murales à peu près effacées. En 1875, d'ailleurs, on avait déjà exprimé l'opinion que tout fait supposer que la voûte et les nervures étaient couvertes de peintures et de décorations, et on apercevait encore assez distinctement quelques restes d'ornements et de figures de saints. Parmi celles-ci, portant le caractère du XIII<sup>e</sup> s., un sujet, bien que fort dégradé de la hanche aux pieds, permettait de reconnaître saint *Nicolas* en costume épiscopal, mitre en tête et crosse en main, bénissant, de la main gauche, les trois enfants auxquels il venait de rendre la vie.<sup>1</sup>

En 1875, encore, le même observateur rapporte que le curé d'*Angeac-Charente*, ayant aperçu, sous une écaillure d'un épais badigeon, quelques traces de couleurs, eut la patience d'enlever, avec beaucoup de soin, l'enduit qui cachait aux regards une scène des curieuses fresques qui, on le suppose, décoraient les murs entièrement. Cette scène représentait le martyre de saint *Sébastien*.

Une analyse du sujet a été établie. Nous en donnons seulement l'essentiel.

Le saint, nimbé, est attaché à un arbre, le corps percé de neuf flèches. L'arc tendu à la main, l'épée au côté et le carquois à la ceinture, deux archers portent le costume du XV<sup>e</sup> s.

- Eglise de *Bourg* (Charente) – Adoration des *Mages* (XIII<sup>e</sup> siècle).



A la même époque, dans l'église de *Bourg-Charente*, des grattages exécutés sur le mur de la nef mirent à découvert une peinture murale.

C'était une fresque de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qui, sur le mur nord de la deuxième travée, à 2.50m du sol, occupait environ 6 m sur 1.80m. Œuvre d'un style large, d'un dessin ferme, elle représentait l'*Adoration des Mages*.

La description qui en a été donnée peut se résumer ainsi:

A droite, la *Vierge* assise tient son *Enfant* debout sur son genou droit. Jésus bénit de la main droite les *Rois mages* qui lui apportent des présents. *Balthazar* à genoux offre l'or sous la forme d'une boule, tandis

<sup>1</sup> Cette figure est encore visible. On voit aussi la partie inférieure d'un autre personnage qui paraît terrasser un dragon.

que *Melchior* et *Gaspard*, debout, s'apprêtent à présenter la myrrhe et l'encens. L'un d'eux, par un geste noble, indique à son compagnon l'*Enfant-Dieu*. Derrière eux, leurs chevaux attachés à un arbre, sont surveillés par un valet.

Les couleurs, bien pâlies, de cette œuvre distinguée, laissent encore, un peu visibles, les personnages.

Il fut un temps où, pensons-nous, la restauration de cette jolie peinture aurait pu être opérée utilement.

Sur 3 de largeur et 2m de hauteur, une peinture murale représentent l'*Annonciation*, a été établie, au XIVe siècle, sur le mur du faux carré de l'église de *Graves*.

Par une large baie, se voient quelques arbustes à feuilles légères. A l'intérieur, la *Vierge* agenouillée reçoit le message de l'*Ange*.

Cette œuvre avait mérité d'être classée en 1911.

L'humidité l'a beaucoup endommagée; les couleurs sont très altérées; les visages sont disparus.

Dans le chœur, sur un semé de fleurs rouges à six pétales, fort dégradé aussi, subsistent les traces de deux têtes nimbées, et d'une troisième, coiffée d'un bonnet à deux pointes.

Une intéressante peinture du XVe siècle a été signalée comme recouvrant les murs d'une ancienne chapelle du château du *Breuil*, à *Dignac*. Nous résumons ainsi la description qui en a été donnée par M. *George* en 1933:

*"Sur le mur de droite, près de l'entrée, un chevalier nu-tête, son casque posé devant lui, porte l'épée. Il est à genoux devant un diacre qui le bénit; derrière lui, son saint patron le soutient. Sur le mur du fond, à droite, un roi, couronne en tête et sceptre à la main. A gauche, une femme à cheval. Dans deux personnages à peu près invisibles, on croit reconnaître sainte Barbe et saint Michel."*

Les peintures qui existaient dans la chapelle du château de *Montmoreau* ont été décrites par l'abbé *Michon* en 1844

*"Les fresques de cette chapelle, écrit-il, sont remarquables; elles sont du XIIIe siècle. Celle de l'absidiole orientale est une Adoration des Mages. A gauche, saint Blaise, évêque, la tête mitrée. Plus loin, saint Michel terrasse un dragon. Dans le tympan d'une arcade, saint Gilles représenté en abbé, avec la crosse; deux pèlerins, un homme et une femme, sont à genoux, dans le costume du temps. Au-dessus, le martyr de saint Eutrope."*



Au nombre des œuvres dont il faut déplorer la disparition, les peintures murales de l'église du prieuré de *Bouteville* sont de celles qui doivent être particulièrement regrettées.

Le Conservateur des antiquités et objets d'art du département de la *Charente* a établi, en 1911, une notice pour le ministère des *Beaux-Arts*.

Il écrivait

*"L'église du prieuré de Bouteville a été construite dans le premier quart du XIe siècle. Elle renferme une œuvre picturale intéressante et originale. Remarquable par les types qu'elle représente et par l'aspect de certaines figures, elle ne saurait être l'œuvre d'un imagier vulgaire. C'est un travail du Moyen Age, peut-être du XIIIe siècle. Les personnages en sont d'assez grandes proportions. Les images féminines représentées sont probablement Ildegarde, épouse du seigneur d'Archiac, auquel elle avait apporté le château de Bouteville, Pétronille sa fille, épouse de Geoffroy Taillefer, associées l'une et l'autre dans la construction de l'église, Isabelle Taillefer qui fit plusieurs séjours à Bouteville, notamment en 1202, avec Jean Sans-Terre, son époux. Quant aux figures d'évêques, on peut penser au prélat consécrateur, Rohon, évêque d'Angoulême; pour les saints, saint Benoît,*

*fondeur de l'ordre, Saint-Paul et Saint-Eutrope auxquels étaient dédiées chacune des nefs.<sup>2</sup> Ces peintures sont de la main d'un véritable artiste. Les figures de femmes, et quelques autres aussi, démontrent bien le savoir d'un maître peintre. De lignes très sûres, avec une souplesse qui n'entre pas souvent dans le tracé des physionomies hiératiques de cette époque, les peintures murales de Bouteville constituent une page digne de nos meilleurs primitifs."*



Dans quelques églises, des éléments de plus ou moins d'importance subsistent encore, tout en ayant subi, par le temps, des altérations d'une variable gravité.

A *Coulgens*, de nombreuses traces, tout le long du mur nord de la nef, démontrent qu'il a existé des peintures disposées entre les colonnes. Elles se développaient sur une longueur de vingt à vingt-cinq pas. Dans la première travée, on peut distinguer un ange. Dans la seconde travée, une sainte martyre<sup>3</sup> vêtue d'une robe verte, sous un manteau bordé de blanc et doublé de rouge, porte une palme dans la main droite, un livre dans la main gauche. Elle est coiffée d'une toque blanche, ornée de cœurs rouges, bien enfoncée sur les cheveux qui, en cachant son oreille, lui descendent sur l'épaule. Devant elle, deux petits personnages à genoux.

Nous croyons pouvoir attribuer cette peinture au XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>4</sup>

- Eglise de *Torsac* – (D'après une aquarelle de la Société Archéologique et Historique de la *Charente*)



La coupole de l'abside de l'église de *Torsac* est décorée d'une peinture polychrome. Celle-ci a subi quelques dommages. Nous aidant d'une aquarelle antérieure à ceux-ci, nous pouvons en donner la description.

Placé dans un large rayon de lumière, le Christ, coiffé d'une tiare bordée d'une couronne, est revêtu d'un ample manteau pourpre, qui laisse apparaître une tunique blanche,

retenue par des galons tissés d'or et croisés sur la poitrine. Assis sur un trône, la main droite levée, il bénit; sa main gauche est posée sur un globe surmonté d'une croix et appuyé sur son genou. Il est entouré des quatre symboles des Evangélistes, eux-mêmes encadrés par des anges dans un ciel bleu.

Cette composition majestueuse et colorée, devait produire un grand effet.

<sup>2</sup> Le Catalogue de l'Exposition de 1959 à *Cognac* (relevés de fresques) signale à *Bouteville* une apparition du Christ à la *Madeleine*.

<sup>3</sup> Cette sainte martyre serait sainte *Barbe* (M. Daras, Bulletin avril 1956)

<sup>4</sup> Il a existé, sur les murs de l'église de *Coulgens*, une émouvante *Crucifixion*. (Exposition de relevés de fresques. Musée de *Cognac*, 1959).

Dans la crypte de l'église de *Nonac*, sur le mur du fond, une *Crucifixion* du XIV<sup>e</sup> siècle est assez bien conservée.

Le soleil et la lune dominent les bras de la croix. A la droite du *Christ*, la *Vierge*, à sa gauche saint *Jean*. Le mauvais larron a les cheveux hérissés. Ses yeux, agrandis par l'épouvante, regardent un démon qui avance vers lui des doigts griffus.

- *Nonac (Charente)*. – Relevé M. H. Exp. Cognac 1959.



Cette peinture a été classée en 1920. Plus tard, en 1933, les *Monuments Historiques* la firent relever par un artiste, et la copie, nous dit-on, est toujours exposée au *Palais de Chaillot*.

Dans une localité voisine, à *Poullignac*, une *Crucifixion* a été retrouvée sous un crépi. Deux soldats romains y figurent outre le *Christ*, la *Vierge* et saint *Jean*.

Le bon et le mauvais larrons restent à dégager.<sup>5</sup>

Proche de *Nonac* et de *Poullignac*, dans une église modeste, à *Bessac*, une peinture, dans un état médiocre, représente la *Décollation* de saint *Jean-Baptiste*.

On est fondé à supposer que des peintures importantes occupaient la voûte de la sacristie de l'église de *Gardes*. Il en reste bien plus que des traces.

Le *Christ*, les bras étendus, est vêtu de rouge et de bleu. Au-dessous de ses bras, volettent quatre séraphins. Le *Saint-Esprit*, sous sa forme traditionnelle de la colombe, descend sur sa tête.

*Dieu le Père* était-il représenté au sommet avec sa longue barbe blanche et sa main bénissante?

On ne saurait dire avec certitude si, en même temps qu'au *Christ* placé en évidence, il a existé une composition rendant hommage à la *Trinité*.

Sur le mur latéral, l'artiste nous semble avoir voulu représenter l'*Annonciation*.

Sous un manteau blanc, doublé de bleu, qui recouvre une robe rouge, une femme esquisse, de sa main droite, un geste d'étonnement. D'en haut, à gauche, une colombe dirige vers elle son vol. Derrière elle des objets familiers, notamment un rouet; un peu plus éloigné, un lit surmonté d'un baldaquin duquel descendent des rideaux.

Sur le mur opposé, en face, une figure, vêtue d'une robe bleuâtre largement ouverte sur une tunique blanche, tient, dans sa main droite, une branchette fleurie. Elle élève son bras gauche vers le ciel et avance une jambe nue du même côté.

<sup>5</sup> On relira avec intérêt et avec profit l'excellente analyse critique de M. le Chanoine *Gaudin* dans le *Bulletin* de décembre 1956.

Ces figures sont en bon état. Leur dimension nous a paru approcher de la grandeur naturelle.

Entre elles subsiste un faible reste d'une décoration composée de fleurs et de feuillages.

Sous le crépi, dont ces peintures demeurent entourées, il existe peut-être une possibilité de retrouver d'autres sujets.

Devant la fresque de *Saint-Amant-de-Boixe* on n'est pas surpris que les *Beaux-Arts* se soient préoccupés, tout à la fois, de la sauver et de l'exposer à notre vue. C'est incontestablement une œuvre d'art, non pas d'un art éclatant, mais d'un art charmant par sa simplicité, sa sincérité et son réalisme. Dépouillé des couleurs qui l'enveloppaient, le dessin nous permet ainsi de mieux juger du naturel des attitudes, de l'expression de l'étonnement, de la grâce, de la sérénité, de la gravité qui, selon les circonstances, se manifeste par des poses variées et se peint sur les visages.

Sous une douzaine d'arceaux trilobés se développent des scènes de la vie de la *Vierge* et des premiers jours de l'*Enfant Jésus*.

A l'Annonciation, la *Vierge* est debout; ses cheveux séparés tombent sur ses épaules. Ses yeux, largement ouverts, sa main levée, la paume en avant, tous les doigts écartés, expriment son saisissement à l'apparition de l'*Ange*.

A la Visitation, la *Vierge* est coiffée d'une toque basse, légèrement bombée, assujettie par une large bride passant sous le menton. Ses cheveux sont relevés derrière en chignon. Dans ses atours, elle est une jeune femme élégante et gracieuse.

La disposition de la *Nativité* présente une grande analogie avec celle du portail royal de *Chartres*, qui est du XII<sup>e</sup> siècle.

Au premier plan, la *Vierge* couchée. Sur un plan supérieur, l'*Enfant*. Au-dessus, les têtes de l'âne et du Boeuf.

Avant que d'être complètement étendue, la *Vierge* a saisi, de ses deux mains, le bord de la couverture pour la ramener sur ses épaules; elle replie sa jambe droite et son pied sort de la couverture qui retombe en quelques plis. Devant elle, saint Joseph a la tête couverte d'une sorte de barrette qui, par devant, laisse voir les cheveux sur le front.

Dans un pâturage voisin, deux bergers, l'un jeune, l'autre vieux, reçoivent l'*Annonce* de l'*Ange*. Ils sont, l'un et l'autre, court-vêtus. La tête levée, le vieillard regarde le messager céleste qui déploie un phylactère. Le jeune garçon, coiffé d'un capuchon fort pointu, est assis, les jambes croisées. Il paraît s'associer à l'allégresse de ce grand jour, car ses doigts semblent toucher les cordes de l'instrument qu'il tient contre lui. Sa posture est originale. Auprès de lui son chien, et autour de lui des moutons paissant. Ce petit tableau introduit une note pittoresque au milieu de cet ensemble.

Enfin, dernier acte, la *Vierge*, revêtue de son voile traditionnel, a placé debout, sur un petit meuble, son Enfant, qu'elle présente au vieillard *Siméon*, qui est nimbé. Derrière elle, la prophétesse *Anne*, dont la taille élevée est augmentée encore par une volumineuse coiffure à deux pointes et à bride, se tient en avant de saint *Joseph*. Ce dernier suit le déroulement de la cérémonie et attend le moment de déposer son offrande des deux tourterelles dont il s'est chargé, pour l'accomplissement de la *Loi*.

Le style général et le naturel des attitudes font penser au XV<sup>e</sup> siècle. M. *Biais* avait adopté cette époque. M. *George* dit seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s. Les costumes nous paraissent plutôt de cette dernière période.<sup>6</sup>

Les fresques de la chapelle des *Templiers*, à *Cressac*, sont les plus anciennes de l'*Angoumois*. Elles sont inspirées par les *Croisades*.<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> Les peintures de *Saint-Amant-de-Boixe* étaient autrefois présentées en deux registres, et comprenaient, en outre *Hérode* et ses conseillers, *Hérode* et les *Mages*, et enfin la *Cène*. De cette dernière, quelques bustes ont pu être conservés.

Une longue file de chevaliers armés et équipés en guerre, sortent d'une ville fortifiée. L'un d'eux, qu'emporte son cheval au galop, tient baissée sa lance d'où se déploie un gonfalon à trois banderoles, fleurdelisé et marqué de la croix. En tête du défilé, précédé d'un porte-pennon, un personnage couronné d'une couronne royale, l'épée au poing. Deux chevaliers l'escortent. Un joueur de violon chevauche à côté des nobles paladins.

- Cressac (Charente) – Le Temple. Relevé M. H. Exp. Cognac 1959.



Au-dessous d'une bande décorative qui sépare les deux tableaux, les combats sont engagés. Des cavaliers s'affrontent à gauche et à droite des tentes, gardées au centre par des gens de pied. La première de ces tentes est aux couleurs des *Taillefer* losangé d'or et de gueules. A raison de ce signe, on pense que ces fresques ne sont pas seulement représentatives du

grand événement des *Croisades*, mais aussi qu'elles rappellent le rôle, glorieux, selon les chroniqueurs de l'*Angoumois*, que joua, dans la deuxième croisade, *Guillaume Taillefer*, quatrième du nom.

Malgré des fautes de dessin, il faut reconnaître, à ces peintures, du mouvement, de l'expression, en un mot, de la vie.

Outre ces fresques guerrières, deux groupes ont été peints auprès de la fenêtre qui surmonte la porte principale du *Temple* de Cressac.

D'une part, un chevalier à pied s'apprête à combattre un monstre; auprès de lui, en arrière, debout, une femme.

D'autre part, un cavalier couronné foule, sous les sabots de son cheval, un être humain minuscule, de couleur sombre; en face de lui, debout, une dame, couronnée aussi.

Les écus très pointus, les heaumes des cavaliers, les longues manches et les tresses des femmes permettent de dater ces peintures du deuxième tiers du XIIe siècle.



Dans notre recherche des peintures murales, trop sautant à notre gré, nous n'avons pu relever que des traces de peintures ornementales. Il est permis de supposer que les peintures de ce genre ne formaient que le cadre ou le fond de peintures qui représentaient des scènes de l'*Evangile*, de la vie de saints ou tout autre sujet de l'*Ancien* ou du *Nouveau Testament*. A témoins, les peintures de l'église de *Lanville* où nous avons pu déceler une *Annonciation*, et celles de *Gardes*, où des peintures décoratives côtoient le *Christ* et la *Vierge*. Témoin aussi *Coulgens* où une sainte martyre, assez bien conservée, se dresse encore au milieu de faibles restes d'ornements variés.

<sup>7</sup> Ces fresques ont été détachées par les soins des *Beaux-Arts*, et transportées à *Paris*. Elles reprendront leur place, en *Charente*, après avoir reçu un nettoyage.

Quoi qu'il en soit, cette recherche nous a confirmé dans l'opinion exprimée par M. *George* et confirmée par M. *Biais* que, au *Moyen Age*, les peintures murales ne devaient pas être rares dans nos églises.

Beaucoup peut-être étaient l'œuvre d'artistes de village, pourvus de plus ou moins de talent.

D'autres étaient d'une valeur reconnue: à *Angeac*, à *Bourg-Charente*, à *Graves*, à *Jarnac*, ainsi que celles de la chapelle du château de *Montmoreau*.

A nous aujourd'hui, il est accordé de reconnaître, dans les peintures de *Nonac* et dans celles de *Torsac*, des œuvres de bons artistes, capables de réaliser d'une manière, nous dirons classique, des compositions à sujets traditionnels.

Les œuvres les plus remarquables, créations de véritables artistes réunissant l'originalité de l'inspiration à l'habileté de l'exécution, ce sont les murs de l'église du prieuré bénédictin de *Bouteville*, et ceux de l'abbatiale de *Saint-Amant-de-Boixe*, qui les ont reçues.

Enfin, nous devons à l'*Ordre des Templiers* de nous avoir doté de fresques hors série, d'une haute tenue et d'une belle ordonnance, où l'artiste, célébrant des actions éclatantes, a composé une sorte de poème héroïque, où passe un sentiment de vaillance et de foi.

